

**Houshamadyan : le site qui
réscussite le passé : Dikranaguerd
(aujourd'hui Dyarbekir en
Turquie)**

INSCRIPTIONS OUVERTES JUSQU'AU 30 JUIN
 Contacter Sabératours : 11 Rue des Pyramides, 75001 Paris
 tél. : + 33 1 42 61 51 13 - courriel : karen.canli@saberatours.fr

Song - Onnik Dinkjian |

Our newest page is dedicated to Onnik Dinkjian's performances of traditional Armenian songs from Diyarbekir.

The music and songs of Diyarbakir are still performed and enjoyed throughout the Armenian Diaspora, even though the city's once-thriving Armenian community has been eradicated. First-generation Armenian immigrant singers from the city, such as Karekin Proudian and Hovsep Shamlan, continued performing outside of their native land, particularly in the United States. With their performances, they breathed new life into the traditional music of their homeland.

Onnik Dinkjian was the natural heir of the above-mentioned singers. He, too, was a native of Diyarbekir/Dikranagerd. He elevated the music and culture of his native city to new heights and new prominence.

On this page, we present recordings of Onnik Dinkjian performing the traditional songs of Diyarbekir/Dikranagerd. We have also included songs in the Diyarbekir dialect or inspired by Diyarbekir that appear in his repertoire.

Our deepest gratitude to Ara Dinkian for his assistance in preparing this page.

To see the page, please follow the link below:

nanemoire.kilavetrdiyarbakir.itv.nfdiyarbakir.local/characteristics/conn-connik_dinkilan.html

Best wishes,
Houshamadian Editorial Board

Dépus Diyarbakır jusqu'à la frontière perse, 150 000 Kurdes et Hamides, (régiments kurdes) armés de fusils turcs modernes et de fournitures, accompagnaient la volonté du Sultan Hamid. Ces achériets (kurdes) – de Badgan, Sialah, Hikan, Bekrdn, Btorn, Kazerou, Bocheq, Belek, Melan, Recktohan, Hesnur, Sirj, Divil, Halidarun, Mokhour, Takhor, Mehgreh, et autres – avaient des privilèges particuliers exceptionnels. Ils payaient à peine 15 % d'impôts au gouvernement, et c'était pour la forme. Le gouvernement turc ne voulait pas trahir leur amitié avec l'Iran. C'était une réalité simple, très simple, que le gouvernement turc essayait à tout prix de s'attacher l'amitié de ces achériets (kurdes), pour opprimer le peuple arménien. Les violences et ces sévices envenimaient l'haine et les maux blessures du peuple arménien. L'achériet était un ennemi mortel du peuple arménien. Il n'y avait rien de bon dans l'achériet, même que le peuple turc, avaient droit de suspendre aux murs de leurs maisons, des fusils, des pistoles, des sabres, librement et sans crainte, mais l'Arménien n'avait même pas le droit d'avoir une arme. Il fallait que l'Arménien soit persécuté, opprimé et affaibli. C'était là la règle. Les achériets étaient des gens qui vivaient par la force, ils étaient des voleurs, des traîtres, des travailleurs improductifs et de nature cupiscieuse, étaient constamment inquiétés pour remplir les prisons du gouvernement de prisonniers arméniens, et contraître le peuple arménien au duel, à la terreur et aux larmes. Le paysan arménien, rempli tous les jours de nouvelles souffrances, était écartelé étranglé par les ruines, le sang et le feu et il n'y avait personne pour trouver un remède à leur souci et les se dévouer. La paysannerie arménienne, affolée, nous confiait chaque jour, à chaque instant sa douleur, la peine et l'affliction de son cœur, attendant un remède et une

Un officier de police turc, de Mouch, avait violé une jeune fille nommée Mogatsi Yester. Au moment où il allait commettre une seconde fois son forfait, le frère de Yester et son cousin avaient poignardé le violeur et s'étaient sauvés dans la montagne. Pour le meurtre de cet infect Turc, quinze Arméniens innocents étaient incarcérés, soumis à des tortures indicibles.

Les maisons du village de Mogounk avaient été incendiées, et la population répandait le spectre de la terreur et de la persécution au-

Le chef de l'achiré de Mazeren, béchu, des continus, déchaîné et sans craintes, ses brutalisés sauvages, encourageait le gouverneur des tribus sauvages qui l'avait fait décapiter Sérop Pacha et son frère et leurs huit soldats, et avait planté la tête de Sérop sur une perche et l'avait montrée sur toutes les places de Mouch et de Bitlis. C'était ce monstre cruel qui, avec Ali Pacha, dans le village d'Shaghank du Dalvorj avait fait tuer vingt-sept femmes et enfants avec le Père Der Bedros, et 48 heures après, il avait fait déterrer les cadavres que les paysans avaient enterrés, les avait fait transporter dans la maison de Reïs Magar, recouvrir de 180 tonnes de foin, arroser de pétrole et incendier pour effacer toute trace.

C'était ce même monstre, la poitrine bardée de médailles du Sultan Hamid, qui continuait ses actes de barbarie, ses férociétés et son oppression envers les paysans arméniens innocents et paisibles. C'était ce monstre, qui s'étant précipité sur le village de Hétling avait attrapé sept jeunes gens, leur avait fait attacher les bras, les avait descendus dans la rivière et les avait fusillés; Moi, comme j'avais tué ce criminel de mes propres mains... le gouvernement turc avait emprisonné 31 Arméniens innocents, les soumettant à des privations indicibles.

[illegible]

Ces tristes événements et ces actes de désespoir ne pouvaient plus nous laisser indifférents et nous laisser de marbre. Il fallait se mettre au travail, il fallait accomplir quelque chose de fort, pour secourir les corps meurtris, les âmes noyées, et apporter à ce peuple tourmenté, souffrant et opprimé, un renouveau et un réveil. Il fallait montrer à ce peuple turc et kurde que le bras armé n'est pas un porteur de mal, le cœur arménien sait combattre et défendre ses droits. Tout cela devait être manifesté au grand jour par "une poignée de fédais" qui avaient fait vœu de se sacrifier pour l'amour de la liberté de leur pays, justifiant ainsi la grande foi et l'espoir que le peuple avait concentré sur eux.

Le gouvernement turc était disposé en 28 endroits (sauf à Mouch) des soldats réguliers turcs, selon la situation et la taille des villages. Dans chaque village arménien était désigné, de la part du gouvernement, des gardiens kurdes pour veiller et défendre le village contre toute attaque nocturne des Kurdes. Le paysan avait l'obligation de payer totalement ce gardien de nuit kurde, sans se plaindre et sans protester. Ce gardiennage kurde était, de la part du gouvernement, un jeu habile. Le but était de se renseigner, par l'entremise de ces gardiens, sur notre entrée dans les villages. Ces gardiens devaient nous espionner et nous suivre. S'il arrivait que nous entrions du nuit dans un village, les chiens se mettraient à aboyer, et les gardiens devaient immédiatement informer Mouch ou les centres de gardiennage turcs pour qu'ils nous poursuivent et nous capturent. Parfois, Mouch ou les centres de gardiennage turcs renchéraient à leur fonction par la crainte de nos menaces.

De tous côtés, nos entrées étaient bloquées. Toutes nos entreprises étaient confrontées à des empêchements et des difficultés. La population se consumait sous le poids des souffrances, et nous ne pouvions pas entreprendre nos actions. J'ai donc décidé de faire une démonstration pour attirer sur nous l'attention du gouvernement turc. Il fallait se battre et arrêter le sang par le sang. Il fallait semer l'effroi jusque dans les repaires des Turcs et des Kurdes, pour donner un peu de tranquillité au peuple arménien.

Pour secourir les peuples turcs et kurdes avec les corps supérieurs, il ne fallait pas attirer leur attention sur un combat dans un champ ouvert ou sur un plateau quelconque, il fallait se concentrer sur un endroit remarquable et y inviter les soldats turcs et kurdes.

Le monastère de Sourp Garabed, de par sa situation, ne convenait pas. Le monastère de Sourp Hovann était également défavorable. Le monastère Sourp Arakélots, appelé également monastère Tarkmantchats, était approprié. Après avoir pris cette décision mentalement, j'ai exposé tous mes points de vue. Malgré toutes les difficultés prévues, les gars acceptèrent avec joie ma proposition de se battre pour la prospérité du peuple arménien et d'affronter la mort ou la victoire."

source : livre "ANTRANIG" de Lévon G. Lulédjian, publié en arménien par l'Université d'Érévan, en 1992.

La statue du Général Antanig Ozanian (1866-1927) est toujours au cimetière Père-Lachaise à Paris, là où se trouvait sa première sépulture. On peut en voir quelques photos sur le site : <http://lachaise.gargl.net/photos/photos-thematiques-antranik.htm>
Sa dépouille mortelle a été transférée en Arménie le 17 février 2000.
(Traduction Louise Kiffer)

[Donate](#)

